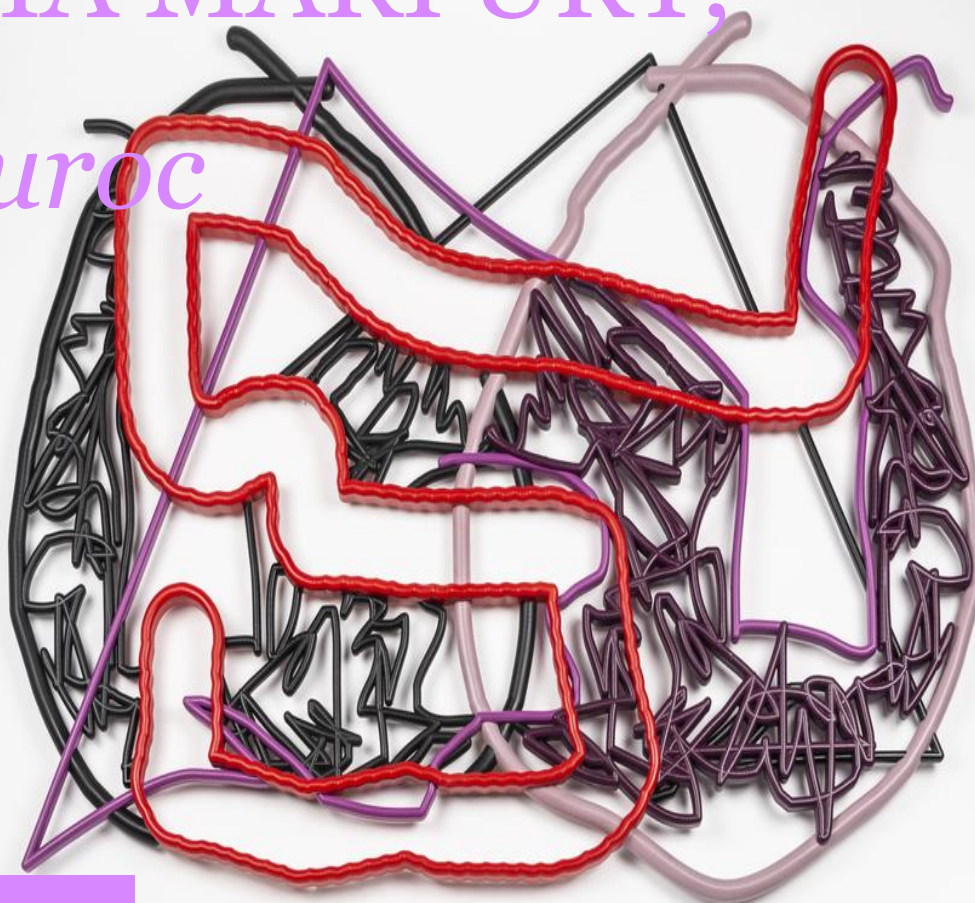


MIA MARFURT,

*Duroc*



*Une œuvre à l'école*

Dossier pédagogique

## L'artiste



© Mia Marfurt

**Née en 1985 à Zürich (Suisse)  
Vit et travaille en Suisse**

**Mia Marfurt** a étudié l'histoire de l'art à l'Université de Zürich de 2005 à 2007. Par la suite, de 2007 à 2010, elle a poursuivi ses études au sein de la Haute École d'art ZHdK, de laquelle elle est ressortie diplômée.

Entre 2011 et 2012, elle a intégré le Stipend Programme De Ateliers à Amsterdam, aux Pays-Bas. Un an plus tard, l'artiste suisse a participé à l'AUTOCENTER Summer Academy, programme qui se tenait à Berlin en Allemagne, et avait pour objectif de rassembler des expert.es internationaux.ales du monde de l'art, des artistes, ainsi que des étudiant.es, le temps d'une semaine, afin de développer leurs compétences artistiques.

## Ses expositions

Mia Marfurt est rattachée à la **Galerie Allen** comme d'autres artistes tels que Boris Achour, Maurice Blaussyld, Angelica Mesiti ou encore Natsuko Uchino. Elle a participé à de nombreuses expositions, notamment **personnelles**, comme « Easy Eyes » qui a eu lieu à Paris en 2017 ou encore « Aqua Felice » tenue aux Jardins des Tuileries lors de la FIAC<sup>1</sup> Hors les Murs en 2018. Elle a organisé sa première exposition personnelle, « HEAVY CLOUD » en 2008 à Samstagern en Suisse. Son exposition personnelle la plus récente, « Palmette à la Montreuil » a eu lieu en 2019, également en Suisse.

---

<sup>1</sup> Foire Internationale d'Art Contemporain



Exposition « Easy Eyes » de Mia Marfurt à la Galerie Allen (Paris) en 2018. © Aurélien Mole



Exposition « Palmette à la Montreuil » de Mia Marfurt à ACRUSH (Zürich) en 2019. © Mia Marfurt

Néanmoins, il convient de noter que la plupart des expositions auxquelles a participé Mia Marfurt ont été des **expositions de groupes**. La première, « ZHdK », a eu lieu en 2008 à Zürich et sa dernière en date a pris place à Binz (Allemagne) en 2023. Elle s'intitulait « Lillampen Show Fantastique ». Mia Marfurt a également pris part à de nombreuses **biennales**<sup>2</sup>.



Exposition : « Your memories are our Future » de Mia Marfurt et Nina Beier au Palais de Tokyo (Paris) et à l'ACRUSH (Zürich) en 2016. © Annik Wetter

---

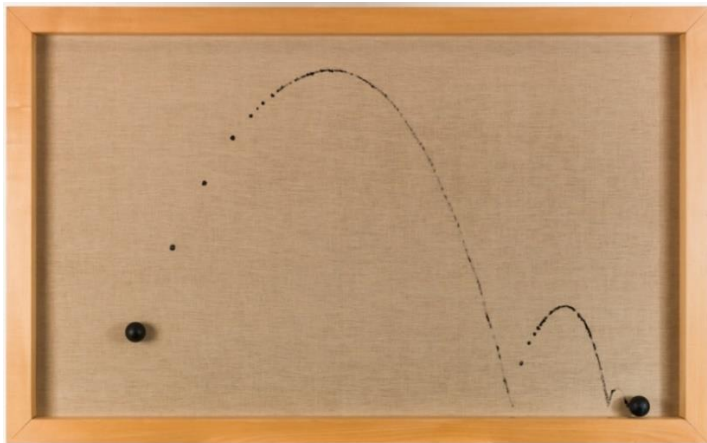
<sup>2</sup> Événement ouvert au public qui propose des expositions œuvres d'art contemporain tous les deux ans dans des lieux hors du commun

## Son travail

Mia Marfurt développe sa carrière en Suisse ainsi que dans plusieurs pays européens. Son travail se fonde sur **la question de la ligne et de sa physicalité**. L'artiste s'intéresse en particulier à la manière dont ces dernières influent sur le **mouvement** et, plus précisément, sur le **déplacement dans l'espace**. Elle cherche de cette manière à « réorienter nos considérations sur l'espace à l'intérieur duquel l'œuvre existe »<sup>3</sup>.

Le point de départ de Mia Marfurt est donc la ligne. Elle l'étire, l'allonge et traduit sa physicalité pour **explorer le volume, la texture et la matérialité**. C'est ce travail qui l'amène à se concentrer sur le domaine de la sculpture. L'artiste utilise les formes tubulaires afin de représenter des **énergies en mouvement**, à la manière de conduits électriques ou du sang qui coule dans les veines.

Cette idée de représentation du mouvement est également visible dans d'autres œuvres du Fonds d'art contemporain – Paris Collections telle que la peinture de **Tom Shannon**, *Bell ball*, qui reprend dans une courbe unique le rebond d'une balle en caoutchouc. C'est également le cas du film-performance de **Céline Ahond**, *Tu vois ce que je veux dire ?*, dans lequel l'artiste s'intéresse non seulement à la parole et au rapport au langage, mais aussi aux mouvements dans l'espace.



Tom Shannon (Thomas Shannon, dit), *Bell ball*, 1988, Peinture : balle en caoutchouc, peinture, toile de lin et bois de tilleul, 100 x 161 x 6 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Tom Shannon / Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

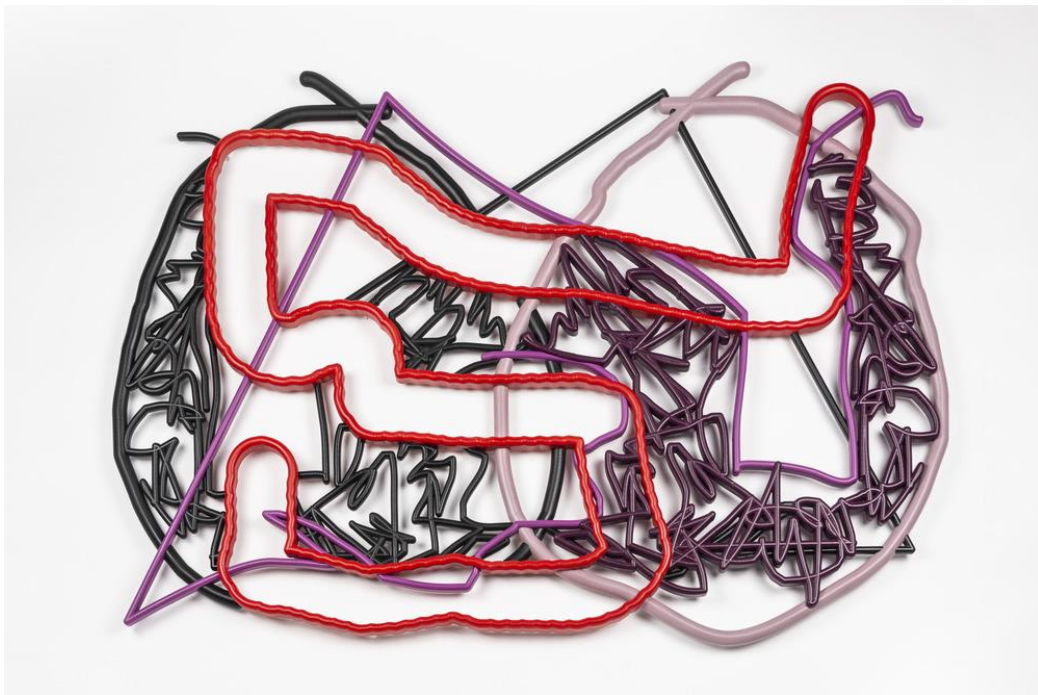
---

<sup>3</sup> « EASY EYES – Mia Marfurt, 18 janvier – 10 mars 2018 », *Galerie Allen* [en ligne], le 14/02/2024.  
URL : <http://www.galerieallen.com/en/expositions/presentationfuture/112/easy-eyes>



Céline Ahond, *Tu vois ce que je veux dire ?*, 16 juin 2014, Nouveaux médias – Vidéo : vidéo HD, couleur, son, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024

## L'œuvre



Mia Marfurt, *Duroc*, 2016, Sculpture : époxy, fibre carbone et pigments, 100 x 150 x 6 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Mia Marfurt / Crédit photographique : Hélène Mauri

Empruntant son nom à une station du métro parisien des lignes 10 et 13 qui se trouve à la limite des 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> arrondissements de Paris, *Duroc* est une sculpture réalisée en 2016 par Mia Marfurt. Il s'agit d'un dessin en forme de **lignes**, transformées en cylindres pour donner naissance à des **tubes**. Cette œuvre a été exposée à plusieurs reprises à Paris, Stockholm et Zürich.

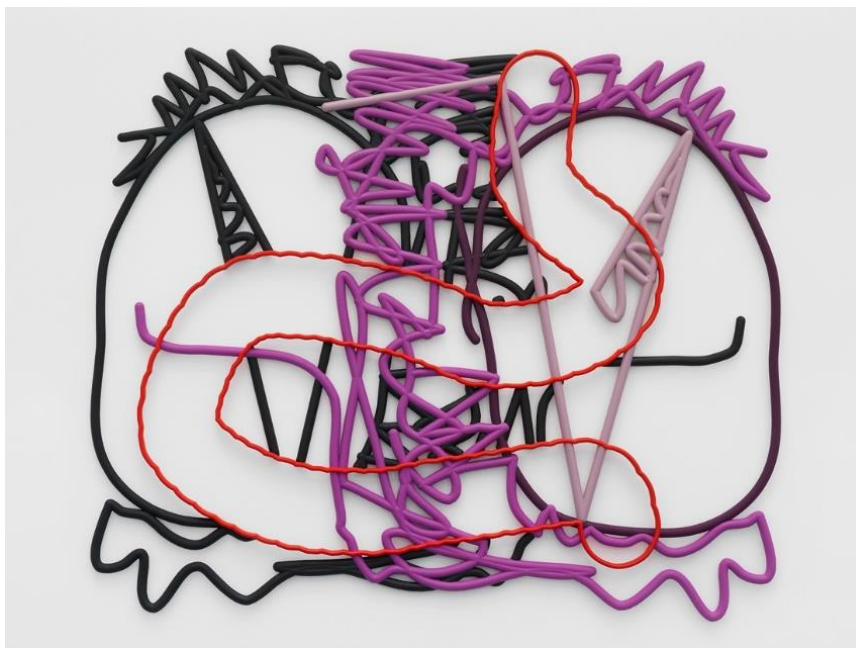
Cette sculpture est le produit d'un processus particulier, d'une production numérique à base de fibre de carbone, d'époxy, de pigments, et d'insertion de pièces d'acier. Si son apparence peut faire penser à une peinture, elle est en vérité composée de plusieurs **tuyaux emmêlés**

**en trois dimensions.** Ce méli-mélo de lignes vise à représenter la circulation, le mouvement et l'énergie.

Dans un premier temps, cette œuvre a été dessinée à la main sur un ordinateur puis, elle a ensuite fait l'objet d'un transfert à une machine 3D afin d'en obtenir une **impression en trois dimensions**. Cette **collaboration entre l'Homme et de la machine** a donc donné naissance à *Duroc*.

En accrochant sa sculpture au mur et en trouvant son inspiration dans les **ramifications du métro parisien**, Mia Marfurt s'intéresse à la question de l'**architecture urbaine**.

On peut associer *Duroc* à une autre œuvre de l'artiste portant elle aussi le nom d'une station de métro, *Rambuteau*, qui se trouve sur la ligne 11 du métro, à la limite des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> arrondissements de Paris. Celle-ci suit en effet le même processus de production. Les deux sculptures présentent ainsi de nombreuses similarités : choix des couleurs (rouge, noire, violet), formes tubulaires, gribouillis de lignes, etc.



Mia Marfurt, *Rambuteau*, 2016, Sculpture : époxy, fibre carbone et pigments, 200 x 250 x 7 cm, Galerie Allen © Mia Marfurt

## L'impression 3D dans l'art

Pour réaliser sa sculpture, Mia Marfurt a fait appel à l'**impression 3D**. L'utilisation de cette technique est très récente dans le monde de l'art.

Plusieurs artistes s'inscrivent dans ce mouvement de **production d'œuvres d'art grâce à de nouvelles technologies** comme la modélisation 3D, la réalité virtuelle ou encore l'intelligence artificielle.

Dans les collections du Fonds d'art contemporain – Paris collections, on peut prendre comme exemple d'utilisation de ces techniques innovantes l'œuvre vidéo de **Grégory Chatonsky**, *Hisland*. Cette dernière est réalisée à partir d'un **moteur de jeu vidéo** qui permet de traduire l'empreinte digitale de l'artiste en un relief topographique.



Grégory Chatonsky, *Hisland*, février 2008, Nouveau média : vidéo HD 1080p couleur et son, 67'54", Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Grégory Chatonsky

Avec l'apparition de nouvelles technologies, on assiste à une **transformation du processus** des artistes. L'impression 3D peut désormais être considérée comme une nouvelle forme d'expression artistique. Elle a notamment révolutionné les procédés entourant la sculpture. Il est dorénavant possible de produire des œuvres jusque-là irréalisables grâce à un outil en mesure d'exécuter des **détails** avec une **précision** impossible à atteindre à main humaine. L'impression 3D permet également aux sculpteur.rices d'expérimenter de nouveaux matériaux, de nouvelles formes, de travailler sur la base de prototypes, et d'éviter le gaspillage de matière première.

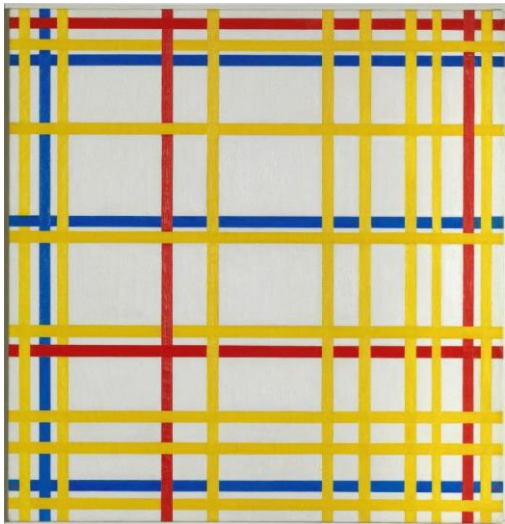
Néanmoins, l'impression 3D présente parfois quelques défis pour les artistes. Ces dernières doivent par exemple répondre à de nouvelles problématiques juridiques telles que des

**questions de propriété intellectuelle ou de reproductibilité des œuvres**<sup>4</sup>. Elle entraîne également une remise en question des conceptions traditionnelles de l'art en venant bouleverser sa définition et son panorama.

## La ligne et l'espace

La ligne est donc au cœur des sculptures de Mia Marfurt, pour autant, elle n'est pas la première à s'intéresser à cette figure. En effet, la ligne est un **motif graphique** central dans le travail de nombreux.euses artistes contemporain.nes, en particulier lorsqu'ils.elles abordent les questions d'espace, de mouvement et de circulation.

C'est par exemple, le cas du pionnier de l'abstraction **Piet Mondrian** considéré comme le **maître de la ligne droite et du quadrillage**, dont la recherche de perfection esthétique passait notamment par l'élimination des courbes et des diagonales pour trouver un **équilibre dans le trait**.



Piet Mondrian, *New York City*, 1942, Peinture : huile sur toile, 119,3 x 114,2 cm, Centre Pompidou, Paris.  
Crédit photographique : Philippe Migeat

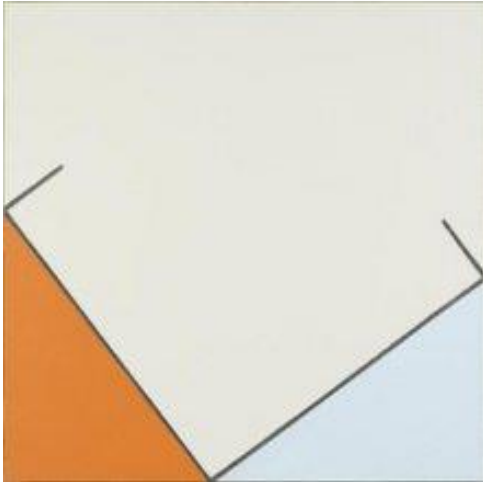
À partir des années 1960, **Martin Barré**, artiste et peintre abstrait français, fait également de la ligne un élément central de son travail. Pour lui, la ligne possède une double vertu : « elle **renvoie au geste** qui l'a produit, qu'il s'agisse du mouvement de l'artiste ou de la force avec laquelle la peinture sort du tube ou de la bombe. À la différence d'une forme, la ligne n'occupe

---

<sup>4</sup> *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Walter Benjamin, 1935

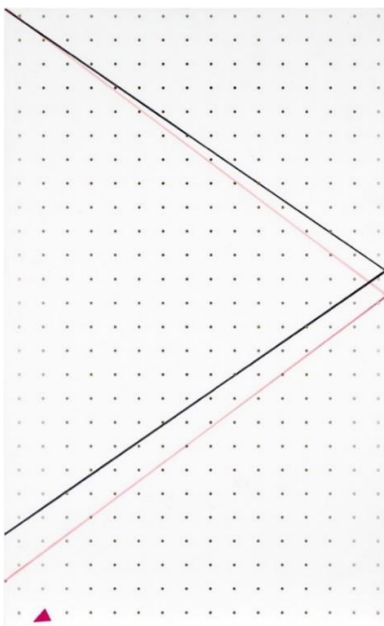


pas la surface du tableau, mais la **transforme en espace** sous l'effet de la **trajectoire** qu'elle y dessine. »<sup>5</sup>.



Martin Barré, *86-87-120 x 120-E*, 1986-87, Peinture : acrylique sur toile, 120 x 120 cm, Centre Pompidou © Adagp, Paris 2024

Dans les collections du Fonds d'art contemporain, les peintures de **Shila Khatami** reprennent des **formes géométriques** inspirées de l'art minimal et du quotidien. On retrouve fréquemment dans son travail l'idée de ligne et d'autres figures, telles que les triangles ou les cercles, comme motifs d'occupation de l'espace.



Shila Khatami, *FF*, 2008, Peinture : laque sur plaque d'isorel perforé, feutre de retouche, 65 x 40 x 0,3 cm, Fonds d'art contemporain – Paris collections © Shila Khatami, Courtesy Clages Gallery, Cologne / Crédit photographique : Hélène Mauri

À l'instar de Mia Marfurt, **Yona Friedmann**, architecte et théoricien hongrois, aborde également les questions de lignes et d'espaces dans le domaine de la sculpture. Entre 1972

---

<sup>5</sup> « Martin Barré », *Centre Pompidou* [en ligne], 14/02/2024.

URL : <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/9Rm9ald>

et 1996, l'artiste imagine ainsi une série d'œuvres qu'il intitule « Gribouillis ». Il puise son inspiration dans les **dessins d'enfants**, les **formes organiques** comme les arbres ou les nuages, ainsi que dans l'**écriture automatique**. Ses créations symbolisent ainsi le côté imprévisible de l'Homme et celui incontrôlable de la Nature.



Yona Friedman, *Gribouillis*, 2006, Sculpture : fils de fer zingués gainés de PVC et liens en cellophane de couleur verte, 35 x 75 x 67 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections  
© Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Julien Vidal / Parisienne de Photographie

Par ailleurs, **Eva Hesse**, sculptrice américaine du XX<sup>ème</sup> siècle, s'intéresse également à la question de la ligne. Appartenant au courant de l'**Anti Form**<sup>6</sup>, elle commence à produire ses premières sculptures à la **fin des années 1960**. Ces dernières se caractérisent par leurs **formes organiques, molles**, et sont réalisées à partir de **matériaux** dits **malléables**. *Sans titre*, œuvre évoquant la **fragilité du corps**, est l'une des dernières sculptures de l'artiste, achevée par ses assistants à la suite de son hospitalisation. Il s'agit de **sept lignes** pliées en forme de coude, **accrochées au plafond** et orientées vers le sol.



Eva Hesse, *Sans titre*, 1970, Sculpture : résine, fibre de verre, polyéthylène, fils d'aluminium, dimensions variables, Centre Pompidou, Paris. Crédit photographique : Philippe Migeat

---

<sup>6</sup> Mouvement qui apparaît à la fin des années 1960, en réaction au minimalisme, et qui concerne surtout la sculpture contemporaine. Les artistes cessent d'imposer une forme au matériau. Leurs œuvres deviennent dès lors plus souple, malléables et organiques.

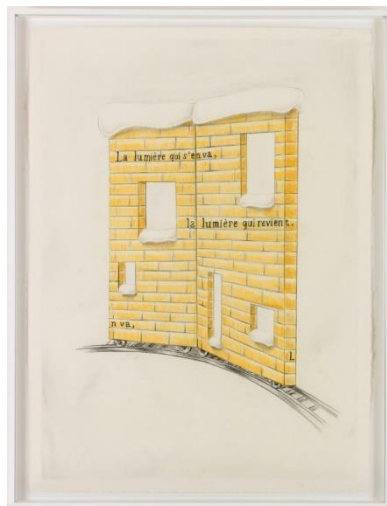
## D'autres œuvres du Fonds autour des transports

Si Mia Marfurt représente le mouvement du métro parisien dans *Duroc*, nombreux.euses sont les artistes à s'être intéressé.es à la représentation des moyens de locomotions et des transports publics. On retrouve ainsi des références aux transports en commun dans *Mon plan du plan du métro de Paris* de **Pierre Joseph**. L'artiste y interroge ici les notions d'apprentissage, de connaissance et de souvenirs en **dessinant de mémoire un plan de Paris**. Le réseau parisien apparaît alors de manière fragmentaire.



Pierre Joseph, *Mon plan du plan du métro de Paris*, 2000,  
Photographie : impression jet d'encre pigmentaire sur papier contrecollé sur dibond, 134 x 168,9 x 2,6 cm,  
Fonds d'art contemporain – Paris collections © Adagp, Paris 2024

Le duo de dessinatrices formé en 2007, **Hippolyte Hentgen**, composé de **Gaëlle Hippolyte** et de **Lina Hentgen**, traite également ce sujet dans leur dessin acidulé, *Sans titre*, réalisé aux crayons de couleurs. Pendant deux ans, dans le cadre de **l'accompagnement artistique du chantier de prolongation du tramway T3**, les artistes effectuent une résidence dans un lycée du 12<sup>e</sup> arrondissement. Elles y mènent alors des ateliers plastiques auprès des élèves qui leur inspirent toute une série de dessins. Ces derniers ont d'ailleurs été présentés lors de l'exposition « Les artistes et le tramway de Paris », ayant eu lieu de décembre 2012 à février 2013.



Hippolyte Hentgen, *Sans titre*, 2012,  
Dessin : crayons de couleur et graphite sur papier, 81,3 x 63 x 3 cm (avec cadre), Fonds d'art contemporain – Paris collections © Adagp, Paris, 2024

## Pour aller plus loin

Site internet de l'artiste : <http://www.miamarfurt.com/pictures/0>

Découvrir d'autres œuvres de l'artiste :

<http://www.galerieallen.com/en/artistes/oeuvres/4510/mia-marfurt>

Exposition « Métro ! Le Grand Paris en mouvement » à la Cité de l'Architecture :

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/agenda/exposition/metro-le-grand-paris-en-mouvement>

Parcours « Nouvelles technologies et art post-internet » :

[https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/nouvelles-technologies-et-art-post-internet\\_10641](https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/nouvelles-technologies-et-art-post-internet_10641)

L'atelier A – Hippolyte Hentgen : <https://www.arte.tv/fr/videos/057123-004-A/hippolyte-hentgen/>

Idées d'ateliers réalisés autour de *Gribouillis* de Yona Friedman :

- [https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/autour-de-gribouillis-ville-spatiale-de-yona-friedman-a-l-ecole-saint-lambert\\_6250](https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/autour-de-gribouillis-ville-spatiale-de-yona-friedman-a-l-ecole-saint-lambert_6250)
- [https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/exposition-du-travail-des-eleves-de-l-ecole-elementaire-saint-maur\\_8607](https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/exposition-du-travail-des-eleves-de-l-ecole-elementaire-saint-maur_8607)
- [https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/gribouillis-de-yona-friedman-a-la-creche-collective-municipale-de-cotte\\_8882](https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/gribouillis-de-yona-friedman-a-la-creche-collective-municipale-de-cotte_8882)
- [https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/exposition-des-travaux-des-enfants-a-la-creche-cotte\\_9230](https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/exposition-des-travaux-des-enfants-a-la-creche-cotte_9230)